

Louange, adoration et célébration du dimanche selon l'EPEV-C

Les positions des anciens sont des réflexions qui offrent à l'église un cadre pour son fonctionnement. Chacune est « valable » pour 3 ans et sera réévaluée régulièrement.

Cf. Article 16 du Règlement Intérieur : Les anciens peuvent écrire des « positions - cadres » qui expliquent leur compréhension de certains passages des Ecritures et la manière de les appliquer concrètement (divorce et remariage, baptême des enfants, etc.). Elles sont toujours disponibles pour l'église, et sont révisables à tout moment. Elles offrent un cadre de référence pratique à la vie de l'église.

Position proposée par Kevin Stauffer, responsable du groupe de louange,
élaborée avec la participation des animateurs et des musiciens,
éditée et approuvée par les anciens le lundi 27 octobre 2010

Laurent Billaud
Bruno Frechet
Siméon Ngoumapé
Michel Philippe
Laurent Philit
Pierre
Florent Varak

Table des matières

Introduction.....	2
Les données bibliques	3
L'adoration.....	3
La louange.....	4
Dieu au centre	5
Le culte public dans l'A.T.....	6
Le culte public dans le N.T.	8
Les principes retenus par l'EPEV-C	11
Sur l'adoration & la louange	11
Sur la vie de l'Eglise	11
Sur la musique dans la célébration.....	12
La culture de l'EPEV-C	13
Organigramme	15
Fonctionnement.....	13
Les variables	13
Plan d'action 2010-2011	17
Observations.....	17
Orientation	17
Annexes.....	18
Le jour du Seigneur.....	18
Les gestes symboliques (ordonnances).....	19
L'offrande	20
Les ministères féminins	20
Survол théologique sur les fonctions de l'église locale.....	20

Introduction

L'Eglise est parfois interpellée sur « sa » louange. Le style de musique, le déroulement du culte, les participants, la durée, etc. Les discussions portent souvent sur ces aspects visibles et sont rarement inspirées par une réflexion de fond sur la nature de la louange et de l'adoration, peut-être parce qu'il est difficile de cerner pleinement ces notions :

L'adoration n'est réellement définie nulle part dans l'Ecriture. Mais quand on examine, dans différents contextes, les mots bibliques clés qui parlent de l'adoration, il est clair que les concepts essentiels sont l'homme, le service et la révérence. [D.G. Petterson 'Adoration' *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Excelsis, 2006, 418]

Par ce document les anciens veulent détailler leur compréhension de ce que sont l'adoration et la louange, pour en tirer des principes de fonctionnement et encadrer les choix des animateurs et des musiciens. Le culte et la louange servent avant tout à glorifier notre Dieu, et l'église est appelée à Lui offrir ce qu'elle a de meilleur : chaque personne doit donc donner le meilleur d'elle-même pour que son engagement contribue au « bouquet global » en l'honneur du Seigneur.

Les anciens ne souhaitent également pas tomber dans un « encadrement excessif » du culte par des impératifs trop directifs qui enlèveraient de la spontanéité à ce moment hebdomadaire privilégié où l'église-corps de Christ local se retrouve sous l'inspiration du Saint Esprit.

Les données bibliques

Cette section vise à comprendre ce que la Bible dit de la louange et de l'adoration, dans ses dimensions personnelles et culturelles.

L'adoration

Le vocabulaire

Le mot hébreu le plus fréquent de l'A.T. (shachah, [Réf Strong 7812], 54x) signifie se prosterner pour rendre hommage.

- Parfois en référence à des hommes (cf. Gen 23.7, 37.9).
- En référence à Dieu, il s'agit d'une plus grande marque d'honneur, qui s'accompagne parfois de gestes culturels. Lorsqu'Abraham dit à ses hommes: "nous irons jusque là-bas pour adorer Dieu, puis nous reviendrons vers vous" (Gen 22.5), l'adoration en question indique qu'un sacrifice sera offert. Le Seigneur dit à Moïse et aux responsables d'Israël de monter sur la montagne, et de se "prosterner de loin" (Exode 24). Cela semble indiquer qu'ils devaient accomplir un certain nombre d'actes d'adoration.
- C'est en tout cas associé à la louange, selon l'exemple de 2 Chroniques 7 : les Israélites, après avoir vu le feu descendre du ciel, "s'inclinèrent le visage contre terre (...), se prosternèrent et louèrent l'Éternel, en disant: Car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours!"
- Il y a aussi des exemples « insolites » d'adoration – comme lorsque Gédéon se prosterne devant Dieu, au milieu du camp Madianite (Juges 7.15). David, lorsqu'il fuyait d'Absalom (2 Sam 15.32). L'adoration, c'est donc « rencontrer Dieu » peu importe le lieu ou les circonstances. Ce qui devrait nous disposer, en venant au culte, tout d'abord, à rencontrer Dieu, et l'adorer, lui...

Le vocabulaire du N.T. :

- *Proskuneo* [Réf Strong 4352], est le verbe le plus fréquent pour exprimer l'adoration. Il signifie lui aussi se prosterner ou s'agenouiller. Il exprime la révérence (cf. les mages qui se prosternent et adorent l'enfant Jésus). C'est le terme qu'utilisa Jésus lorsqu'il dit à la femme samaritaine que Dieu veut qu'on "l'adore en esprit et en vérité".
- *Latreia* [Réf Strong 2999] / *latreuo* [Réf Strong 3000], met l'accent sur le service, l'obéissance, le culte (cf. la veuve de Luc 4.8, ou le culte ancien d'Israël, Hébr 8.5)
- *Sebo* [Réf Strong 4576], que l'on peut traduire par "adorer" ou "rendre hommage à". (Matt. 15.9, Mark 7.7, Ac 18.7, 13) Ce terme est aussi utilisé pour décrire l'adoration dans le livre des Actes (Ac. 13.43, 50).
- *Sebasma* [Réf Strong 4574], que l'on peut traduire par "un objet d'adoration" en 2 Thess 2.4 évoque la volonté de l'antichrist de s'élever au-dessus de Dieu.

Les exemples

La bible contient de nombreux exemples d'actes d'adoration :

- Caïn et Abel qui présentent à Dieu leur offrande (Gen 4.5) *minchah* - un mot qui signifie cadeau tribut ou offrande [Réf Strong 4503],
- Abraham qui prépare un autel pour offrir son fils (Gen 22.5). shachah, [Réf Strong 7812],
- La première adoration collective du peuple d'Israël est décrite en Exode 24-25, à l'occasion de l'établissement de l'alliance avec Israël. (*shachah*, [Réf Strong 7812])

La Bible montre que les gens étaient en admiration, stupéfaits, et tremblants lorsqu'ils étaient confrontés à la gloire de Dieu. La repentance était fréquente :

- Ésaïe s'écrie "malheur à moi! je suis perdu". Il était conscient et même submergé par ses "lèvres impures" que le Seigneur devait purifier.

- Jacob s'exclame "que ce lieu est redoutable!"
- Job réalise qu'il était indigne - "que répondrais-je?". Il admet "mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre" (Job 42 v 5-6).
- L'apôtre Jean, sur l'île de Patmos vit le Seigneur ressuscité, rempli de gloire, il tomba à ses pieds, comme mort (Apo 1).

L'adoration coûte. Même se prosterner implique de se sacrifier soi-même et de reconnaître que Dieu est plus grand que soi.

- Lorsqu'Abraham adorait Dieu, son adoration était accompagnée d'un sacrifice, il a même été prêt à sacrifier son propre fils Isaac, pour l'offrir comme une offrande consumée pour Dieu.
- De même, Noé, après le déluge, construisit un autel et sacrifia des animaux "purs". Il nous est dit que cela plut au Seigneur et qu'il promit de ne plus jamais détruire la terre par le déluge.
- Enfin, selon les lois du Lévitique, de nombreux types de sacrifices sont demandés selon des règles précises.
- David s'exclame « Je veux l'acheter de toi à prix d'argent, et je n'offrirai point à l'Eternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien. Et David acheta l'aire et les bœufs pour cinquante sicles d'argent » (2 Samuel 24:24)
- Dieu souligne plusieurs fois dans la loi « que l'on ne se présente pas les mains vides devant lui » (Exode 23.15 ; Exode 34.20 ; Deutéronome 16.16). L'offrande est donc une partie intégrale de notre adoration – on donne à Dieu – pas à l'Église...

La louange

Le vocabulaire

Le vocabulaire de l'A.T.

- Le verbe *halal* [Réf Strong 1984], « célébrer, commémorer, énoncer ou vanter les qualités » (160x). Un verbe qui intensifie la notion de « se vanter de ». Le livre des Psaumes porte la forme nominale de ce verbe, qui nous a donné l'expression Alléluia (Ps 113.1, 145.2)
- Le verbe *yadah* [Réf Strong 3034] « remercier, honorer, louer » est fréquent (120x) et dénote la reconnaissance de manière personnelle ou communautaire (Ps 26.7, 30.9, 12 ; 35.18).
- Le nom *tehillah* [Réf Strong 8416] évoque les chants, les louanges ou les musiques ou les actes dignes de reconnaissance (Ps 22.3, Ps 149.6, Ps 33.1, 34.1).
- Le mot *tôdah* [Réf Strong 8426] se concentre spécifiquement sur l'acte de remercier, d'action de grâce, parfois même dans le contexte d'une chorale ou d'une procession (Néh 12.31, 38, Ps 50.14, Ps 69.30).
- Le mot *shiyrl* [Réf Strong 7891], est traduit par le verbe chanter en Exode 15.1, 21 ; Juges 5.3 ; 1 Chron 6.33, 1 Chron 9.33

Le vocabulaire du N.T. :

- *Ainos* (verbe *aineo*) [Réf Strong 136] a également le sens étymologique d'une histoire. Dans le N.T., c'est toujours une louange, le fait de raconter les qualités de Dieu (Luc 18.43, Matt 21.16)
- *Epainos* [Réf Strong 1868] et sa forme verbale, intensifie le premier nom, et dénote l'approbation, la commémoration, la louange (Eph 1.6, 1.12, 1.14, 1 Pie 2.14, 1 Cor. 4.5)
- *Humneo* [Réf Strong 5214] se traduit par chanter, louer les mérites de (Ac 16.25, Matt 26.30, Eph 5.19, Col. 3.16)
- *Psallo* [Réf Strong 5567] évoque l'action de tendre des cordes et donc de jouer, chanter (Rom 15.9, 1 Cor 14.15, 26 ; Eph 5.19 ; Col 3.16 ; Jc 5.13).
- *Exomologeō* [Réf Strong 5214] parle de confesser, c'est-à-dire reconnaître (Mat 3.6, 11.25, Rom 15.9, Phil 2.11, Jc 5.16, Ap 3.5)

Autres exemples

- L'établissement d'une louange régulière vient de David et Salomon, avec des musiciens compétents, un planning élaboré – nous reviendrons sur la question (1 Chron 16.41 *yadah* [Réf Strong 3034] 1 Chron 16.42 ; Ps 150.1-6) ; Ps 105.2)
- Dans le N.T. il est question de « sacrifice de louange c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom... [accompagné de] bienfaisance et libéralité » (Héb 13.15-16) *ainesis* [Réf Strong 133] traduit par « louer » ou « remercier »

➔ Adorer c'est exprimer à Dieu notre respect par des actes, des paroles ou des dons qui expriment reconnaissance, admiration ou obéissance. Louer c'est exprimer à Dieu notre reconnaissance ou notre admiration par la prière ou le chant et dans les offrandes.

Dieu au centre

« Honorer Dieu ... »

Dieu est digne de cet honneur, parce qu'il est glorieux et saint :

- Le mot hébreu "**kabod**", traduit par "gloire" a le sens de poids, d'importance ou d'honneur. Le verbe de la même racine: "**kaved**" signifie "être lourd", ou "avoir de l'importance". Il s'applique parfois aux hommes (Ps 30.13). Il s'applique surtout à Dieu, dont la Bible dit qu'il est glorieux, et qu'il est le Dieu de gloire... (Ps19.1, Ex 14.18-24, Esa 6.3). Ainsi, la gloire d'une personne est tout ce qui reflète son importance ou son essence. Affirmer que Dieu est glorieux, c'est reconnaître sa suprématie, son importance. L'univers qu'Il a créé est rempli du témoignage de sa gloire.
- Le second terme important qui décrit le Seigneur est "saint". Le terme hébreu le plus couramment utilisé est "**qodesh**", qui signifie mis à part, séparé, unique. Ainsi, lorsqu'on dit que Dieu est "saint", on dit qu'Il est unique, séparé de tout mal et qu'il n'y a aucun être comme lui. On utilise de nombreux termes pour décrire à *quel point* Dieu est saint: juste, omnipotent, omniscient et omniprésent; dans tous ces aspects, Dieu est sans égal. La sainteté n'est pas juste un terme parmi d'autres pour décrire Dieu, c'est un terme qui englobe la totalité de ce que Dieu est :

Esaïe 44:6-8: "Ainsi parle l'Éternel, roi d'Israël et son rédempteur, L'Éternel des armées: Je suis le premier et je suis le dernier, Et hors moi il n'y a point de Dieu. Qui a, comme moi, fait des prédictions (Qu'il le déclare et me le prouve!), depuis que j'ai fondé le peuple ancien? Qu'ils annoncent l'avenir et ce qui doit arriver! N'ayez pas peur, et ne tremblez pas; Ne te l'ai-je pas dès longtemps annoncé et déclaré? Vous êtes mes témoins: Y a-t-il un autre Dieu que moi? Il n'y a pas d'autre rocher, je n'en connais point."

L'église utilise ces deux termes, gloire et sainteté pour exprimer la nature de Dieu: un être digne d'adoration. Lorsqu'Il nous révèle sa gloire et que nous entrevoyons sa sainteté, la réaction la plus naturelle est l'adoration. Alfred Kuen le souligne :

Nous n'allons pas au culte pour *chercher* quelque chose mais pour *apporter* à Dieu l'hommage qui lui est dû. Le principe du culte tient tout entier dans cette parole de Dt 16.16 : « on ne paraîtra pas devant l'Éternel les mains vides ». Quand l'Israélite allait au tabernacle ou au Temple, c'était pour honorer Dieu, pour se prosterner devant lui, pour lui apporter un sacrifice. La clé du culte s'appelle « pour Dieu » [Le culte dans la Bible et dans l'histoire, St Légier : Editions Emmaüs, 1993, p. 19]

« ...par nos vies... »

Nous sommes appelés à aimer « le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée » (Luc 10:27). C'est la vie entière qui porte honneur ou non à Dieu. L'apôtre Paul exhorte « à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12:1).

« ... grâce au sacrifice de Jésus... »

Jésus est exemplaire dans son adoration du Père. Son obéissance est parfaite (Matt 4.1-11, Lc 22.39-46), et sa vie a toujours été entièrement offerte au Père (Lc 2.49, 2 Pie 1.17). A ce titre, il est le modèle de tout adorateur (Héb 12.1-3)

Jésus est l'accomplissement du système sacrificiel de l'A.T. Il accomplit la Loi (Matt 5.17), et réalise « une fois pour toutes » l'expiation des péchés des hommes (Héb 7.27, 9.12, 10.2, 10). Notre délivrance éternelle (Héb 9.12, 13.20), acquise par la mort et la résurrection de Jésus, est l'objet central de la louange des rachetés (Col 1.12-14) nous permettant d'adorer pleinement le Créateur (Apo 5.9-14).

Jésus est le prêtre qui nous conduit à Dieu (1 Tim 2.5-7), permettant un libre accès (Héb 10.19-20) à la grâce de Dieu (Rom 5.1ss). Les chrétiens entrent dans un « repos de sabbat » qui leur permet d'offrir un culte de reconnaissance (Héb 4). Tous les sauvés sont des sacrificateurs (Apo 1.5) pouvant ainsi présenter leurs offrandes, louanges, sacrifices en toute occasion (Héb 13.15-16).

« ... par la puissance de l'Esprit saint... »

Le Saint Esprit est central en ce qu'il donne une vie nouvelle au croyant (Tit 3.5, Jean 3.6), le scellant (Eph 1.13-14) et constitue « l'acompte » de la plénitude future (2 Cor. 1.22). Par le baptême de l'Esprit qui a lieu à la conversion (1 Cor 12.13), Jésus confère une puissance de témoignage (Act 1.8) au chrétien qui lui permet de servir Dieu avec au moins une capacité spirituelle (1 Cor. 12.11, 1 Pie 4.10-11). C'est « par l'Esprit » que le croyant prie (Eph 6.18), marche (Gal 5.16) et rend un culte à Dieu (Phil 3.3).

« ... en esprit et en vérité. »

Jésus dit à une femme que le Père recherche des adorateurs qui l'adoreront « en esprit et en vérité » (Jean 4.23-24). L'esprit est l'essence même de notre être. La vérité est à comprendre dans l'idée du concept global : « selon la vérité » comme « véritablement ». Jésus souligne ainsi que l'adoration doit toucher tout notre être, s'exprimer sincèrement, et selon la vérité révélée de la Parole de Dieu. .

➔ Il s'agit donc d'« honorer Dieu par nos vies, grâce au sacrifice de Jésus, par la puissance de l'Esprit saint, en esprit et en vérité »

Le culte public dans l'A.T.

Survol des éléments

Dieu a instauré pour Israël le principe du septième jour qui lui est consacré (Ex 20.8-11). « Israël exprimait sa relation avec Dieu par des sacrifices et des rituels, dans des enceintes sacrées et par la médiation de prêtres... Israël avait un culte national et un seul sanctuaire (p. ex. Dt 12). »

[Petterson, *Op Cit.*, 420]

- Il y avait un tabernacle (Exode 25-31), au centre duquel se trouvait l'arche, contenant la Loi que Dieu a donnée à son peuple. Le modèle / concept sera étendu au Temple de Jérusalem.
- Il y avait un système de prêtres chargés de 'maintenir' le peuple en communion avec Dieu par l'accomplissement des rites prescrits dans la Loi.
- Il y avait un système sacrificiel chargé d'enseigner la constance et la gravité du péché, tout en offrant l'image du pardon. Il y a dans la Loi juive un sacrifice dit "sacrifice d'adoration" qui comprend un repas, des offrandes, et une déclaration publique devant tous les convives pour témoigner de ce que Dieu a fait pour cette personne (Allen P. Ross, *Recalling the Hope of Glory* [Grand Rapids, Mi : Kregel, 2006], 271-272). L'équivalent dans le contexte de notre église aujourd'hui serait une assemblée qui chante d'une voix des chants parlant de ce que le Seigneur a fait pour nous.

- Il y avait des fêtes solennelles qui ponctuaient l'année agricole et représentaient les actes de délivrance de Dieu pour son peuple (la Pâque, la Pentecôte, la fête des Tabernacles, etc.). « Que l'année ait été ainsi marquée pour toute une série de fêtes nous rappelle à quel point la célébration, la louange et l'action de grâces figuraient au cœur de la religion israélite » [Peterson, *Op Cit.*, 421]

La loi, le lieu, les prêtres, les fêtes servaient de rappel au projet de Dieu de bénir et sanctifier le peuple d'Israël, afin qu'il soit une lumière pour les nations (1 Rois 8).

La place de la musique

La musique a toujours été un moyen d'expression, dans toutes les cultures.

- La musique est aussi ancienne que l'humanité (Gen 4.21). Le peuple de Dieu a eu recours, depuis les temps les plus anciens, à la musique pour exprimer son adoration et sa louange à Dieu, que ce soit sous l'ancienne ou la nouvelle Alliance. On retrouve dans la Bible des chants très anciens, comme "le Cantique de la Délivrance" en Exode 15:1-21, ou "le Cantique de l'Alliance" en Deutéronome 32
- Le premier cantique chanté dans le sanctuaire est le cantique d'Anne, en 1 Samuel 2:1-10. Il est à noter que la poésie cananéenne de cette même époque a les mêmes formes poétiques et fait mention des mêmes instruments. En pratique, cela signifie que le peuple de Dieu utilisait la musique de la culture dans laquelle ils vivaient pour exprimer leur amour et leur reconnaissance au Seigneur, et ce depuis le début de son Histoire. La musique avait une place importante dans la vie des Israélites et se retrouvait dans de nombreux aspects de leur culture, comme ça ça l'est aujourd'hui.

Le roi David a révolutionné la manière d'inclure la musique pour exprimer son adoration dans le temple. Il était lui-même musicien et a donné à la musique un rôle central aux moments d'adoration publique.

- Il remit aux Lévites la charge de "faire le service devant l'arche de l'Eternel" : ils étaient donc chanteurs, musiciens, ou chantres (conducteurs de louange). On peut penser par exemple à Asaph, Heman et Ethan (1 Chroniques).
- Chaque famille d'instruments connus à cette époque par cette culture était présente dans l'orchestre lors de l'adoration. Les instruments à cordes, à vent, les percussions: toutes ces familles d'instruments étaient utilisées pour louer l'Eternel.
- Les Lévites ont écrit différents arrangements de chants, parfois pour s'adapter aux voix des femmes. David dit que la fonction de ces musiciens était "d'invoquer l'Eternel, le Dieu d'Israël, de le célébrer et de le louer" (1 Chroniques 16:4 - SEMEUR).

Les Psaumes

Les Psaumes rassemblent des poèmes rédigés par au moins 7 auteurs différents. Le plus ancien a été écrit par Moïse (Ps 90) au 15^e siècle av. J.-C. ; le dernier lors des retours de captivité (Ps 126), 5^e ou 6^e siècle. Ils forment une collection de cantiques permettant au croyant d'exprimer des pensées et des émotions très diverses de l'existence humaine : confiance, détresse, attente, etc. Ils sont également chantés dans la période du N.T. (Jésus et les apôtres après la Pâque, Eph. 5.19 ; Col 3.16).

« L'équipe de louange » du temple

Le roi David établit une équipe structurée pour assurer la louange dans le Temple. Ils avaient trois impératifs : « Il plaça devant l'arche de l'Éternel ceux des Lévites dont le service était **d'invoquer (ou rappeler le souvenir de l'Éternel), de célébrer et de louer l'Éternel**, le Dieu d'Israël" (1 Chron. 16:4)

Avec Chroniques, on peut faire deux remarques intéressantes :

- Le mot hébreu pour « Psaume », « *mizmor* », n'était pas un terme cultuel lié au temple. C'était un terme musical courant à l'époque qui correspond à une composition poétique chantée accompagnée d'instruments à cordes. Dans l'A.T. comme dans le N.T. un psaume s'en réfère à une poésie-musique.
- Parmi les Lévites, qui servaient Dieu et le peuple dans le temple, il est fait mention de « gardiens », qui font partie intégrante de l'équipe de musiciens. Ces « gardiens » avaient la fonction d'accueillir les fidèles, l'équivalent de l'équipe d'accueil de nos églises actuelles.

A l'époque de David, seuls les Lévites étaient chargés de mener le chant dans le temple, mais il s'agissait principalement de chants ou toute l'assemblée participait. La forme était souvent en questions/réponse, pour encourager toute l'assemblée à participer, par exemple dans le Psaume 118:1-4

→ Le culte public dans l'A.T. célèbre les délivrances divines d'Israël et prépare ce peuple à la nouvelle alliance. Il illustre l'avènement futur du Messie qui réalisera une délivrance complète au moyen de son sacrifice expiatoire.

Le culte public dans le N.T.

Les descriptions

La première description d'un culte public se trouve en Actes 2.42. Les 3000 personnes qui venaient de se convertir « persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Actes 2:42). On remarque :

- La place de l'enseignement (tout au long des Actes, jusqu'à 20.7, et dans tout le NT)
- La place de la vie communautaire (cf. l'expression « les uns les autres » dans le NT)
- La place des gestes symboliques (cf. la cène et par extension, le baptême, l'onction d'huile, etc.)
- La place de la prière (variée, Eph 6.18) souvent lié au chant (1 Cor. 14.15, Eph 5.19)

La seconde description détaillée d'un culte provient des correctifs que Paul apporte aux Corinthiens :

- Les disciples se rassemblaient régulièrement (1 Cor 11.17-18)
- Ils prenaient un repas fraternel (11.19-22) et commémoraient le sacrifice de Jésus (11. 23-26)
- Les dons spirituels devaient s'exprimer dans la diversité, selon l'Esprit sans jalousie ni élévation d'un don (1 Cor. 12) ; ils devaient procéder d'un amour sincère qui cherche à mettre l'autre en avant (1 Cor. 13) ; ils devaient viser l'édification de l'assemblée selon un fonctionnement ordonné (1 Cor. 14).

La troisième série d'indications sur le culte public provient des lettres que Paul envoie à ses collaborateurs Timothée et Tite. On remarque le peu d'indications précises sur la manière de célébrer le culte dominical ! On trouve :

- Le devoir de faire taire les faux docteurs et d'enseigner une juste doctrine (1 Tim 1).
L'encouragement des membres à développer une juste attitude – des hommes de prière, des femmes distinguées (1 Tim 2). Des responsables dignes (1 Tim 3)
- La distinction entre fausses et justes doctrines (4.1-11) s'accompagne de la responsabilité suivante, particulièrement au(x) pasteur(s) :

“¹³ Jusqu'à ce que je vienne, applique toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. ¹⁴ Ne néglige pas le don qui est en toi et qui t'a été donné par la prophétie, avec l'imposition des mains du collègue des anciens. ¹⁵ Applique toi et sois tout entier à cette tâche, afin que tes progrès soient évidents pour tous. ¹⁶ Veille sur toi-même et sur ton enseignement, avec persévérance. Car en agissant ainsi, tu sauveras et toi-même et ceux qui t'écoutent.” (1 Tim 4:13-16)

- Toute une série de recommandations pratiques sur la vie dans l'assemblée (1 Tim 5)

- Tite a la charge d'établir des anciens dans chaque ville. Il fait la liste des qualités nécessaires et demande de faire taire les « discoureurs » (Tite 1). Les instructions qui suivent sont essentiellement liées au comportement des chrétiens dans leur vie quotidienne (Tite 2 & 3).
- Paul met en avant (1) la qualité humaine et spirituelle des responsables ; (2) la qualité de l'enseignement et le discernement des erreurs.

Il faut imaginer aussi comment toutes ces lettres (Romains, Hébreux, 1 Jean, Apo 2-3...) ont été utilisées. Chaque église a dû se rassembler pour lire et relire ces courriers – pour voir comment mettre en pratique ce qui leur était transmis. La lecture et l'enseignement avaient une part centrale. On remarque d'ailleurs le lien avec la louange : « Aussi, puisque vous avez reçu le Christ, Jésus le Seigneur, comportez vous comme des gens unis à lui : enracinez vous en lui, construisez toute votre vie sur lui et attachez vous de plus en plus fermement à la foi conforme à ce qu'on vous a enseigné. Agissez ainsi en adressant à Dieu de nombreuses prières de reconnaissance » (Col 2.6-7)

La place de la musique dans l'Église du N.T.

Les écrits du Nouveau Testament ne nous donnent pas une description détaillée sur la manière dont la musique était utilisée dans l'église pour la louange. C'était inutile, car le christianisme n'était pas une nouvelle religion.

- Que ce soit à partir de la Bible ou d'autres sources extra bibliques, nous pouvons voir que pour les chrétiens, Jésus était le Messie promis, et était ainsi l'accomplissement de la promesse du judaïsme. Le christianisme était pour eux (et est pour nous aujourd'hui) l'aboutissement de la foi juive.
- Pour les Juifs, c'était une secte dangereuse qui menaçait leur pouvoir. Pour les Romains, le christianisme était aussi une secte du judaïsme qu'ils ne comprenaient pas.
- Les débuts de la louange chrétienne étaient une extension de la louange juive, avec toutes les questions culturelles que cela implique, y compris le rôle de la musique dans la louange (A. Kuen, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, Emmaüs, 107).
- Le chant était une activité du culte des Corinthiens (1 Cor 14.15)

Plusieurs textes de l'Écriture nous permettent de comprendre la place de la musique.

« Que la parole du Christ habite en vous avec sa richesse, instruisez-vous et avertissez-vous réciproquement, en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels ; sous (l'inspiration de) la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur. Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par lui à Dieu le Père. » (Colossiens 3:16-17)

- La Parole du Christ (= la Bible) doit demeurer en nous, et nous envahir par différents biais.
- L'instruction réciproque, l'exhortation mutuelle passe ici par différents types de chants. Un commentateur détaille ainsi la différence entre « hymne » et « chants spirituels » :

Le mot 'hymne' avait au début une forte connotation païenne, car il était employé pour désigner les chants de louange adressés à des divinités ou à des hommes déifiés. [...] Dans un sens chrétien, ce terme est donc une composition poétique non-inspirée dédiée à la louange de Dieu ou de Christ et destiné au chant. [...] Le terme grec d'« ode » possède un sens plus vaste et s'applique à tout chant ou poème, religieux ou séculier ; il est donc placé en dernier et nécessite la qualification de « spirituel » pour le distinguer des chants païens. Lenski, *Interpretation of Galatians, Ephesians, Colossians*, Augsburg Publ, 1961, p. 620.
- Le chant est ordonné, commandé, dans un contexte communautaire, avec une diversité d'expressions.
- Agir « au nom du Seigneur Jésus » implique une action dont Jésus serait fier. Les paroles et les œuvres sont liées, dans le contexte, au chant et à l'instruction réciproque.
- On remarque combien le sacrifice de Jésus est la porte vers Dieu qui rend nos cœurs reconnaissants.
- Les chants ont une fonction pédagogique ; et cette fonction touche une dimension intérieure, où la volonté est renforcée par le sentiment, la joie, la grâce, l'entièreté de l'être.

« 18 Ne vous enivrez pas de vin : il mène à la débauche. Au contraire, soyez remplis par l'Esprit ; 19 parlez-vous par des cantiques, des hymnes et des chants spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur ; » (Ephésiens 5:18-19 NBS)

- Les chants doivent être « parlés » les uns aux autres ;
- Plusieurs types de chants contribuent à cette évocation de l'œuvre de Dieu (cf. plus-haut).
- L'être tout entier est invité à célébrer Dieu et son œuvre. Ce qui implique la dimension émotionnelle – donc culturelle – de la musique.

La musique est indissociable de la culture :

- Les instruments et le style musical proviennent de l'environnement dans lequel baigne l'église.
- Lorsque les psaumes parlent de "cri de joie" (*ranan*) le mot fait référence à un cri de triomphe typique du Moyen Orient. Il est évident que les églises occidentales doivent adapter ce passage à leur culture.
- Tout au long de l'histoire de l'église, les modifications des styles et des instruments ont inutilement troublé les églises. Il n'y a pas d'instrument "saints" ni de musique spirituelle selon la Bible. C'est l'usage que l'ont fait de l'instrument ou de la musique, et le cœur du musicien qui sont déterminants. Une cornemuse, une corne de bélier (shofar) ou une guitare électrique, peut-être autant utilisée pour la gloire de Dieu.
- Les chants grégoriens, les chorales du 16^e siècle, les groupes de jazz ou de rap ont (eu) leur place pour peu qu'ils apportent instruction et exhortation (Col 3.16).
- La pertinence d'un apport culturel doit se mesurer à l'instruction de Paul : « Ne soyez une pierre d'achoppement ni pour les Grecs, ni pour les Juifs, ni pour l'Église de Dieu » (1 Cor. 10:32), en sorte que certains styles de musique ne seront pas chantés en assemblée, et que d'autres seront favorisés.

Enfin, nous savons qu'au jour du retour de Christ, la musique sera bel et bien présente dans notre louange. Apocalypse 5v9 décrit les "quatre êtres vivants" et les "vingt-quatre vieillards" jouer de la harpe et chanter en l'honneur de l'Agneau de Dieu.

<p>➔ Le culte public du N.T. célèbre le libre accès à Dieu que permettent la mort et la résurrection de Jésus. Il procède du cœur des convertis et se manifeste de façons diverses par la prière, les gestes symboliques, la louange, l'enseignement, les offrandes, les œuvres bonnes, etc.</p>
--

Les principes retenus par l'EPEV-C

Cette section définit les grands principes de ce que la Bible dit de la louange et de l'adoration tels que les anciens proposent qu'elles soient vécues dans l'assemblée. C'est le cadre général retenu par les responsables.

Sur l'adoration & la louange

1. L'adoration de Dieu est seulement possible par le **sacrifice de Christ**, accepté par la foi comme notre substitut, lui qui a porté nos péchés (2 Cor. 5.17-21 ; Rom 3.21-26).
2. L'adoration personnelle du Chrétien est un **style de vie** qui implique l'offrande de toute sa vie, de tout son être à Dieu (Rom 12.1-2). Elle ne se réduit pas à sa participation à la célébration dominicale ou d'autres rencontres de l'église.
3. La louange du Chrétien est nourrie **du salut qu'il a reçu de Dieu** (Col. 1.12-13) et s'exprime en tout temps et circonstances (1 Thess 5.18)
4. Le culte (litt. « service ») du Chrétien consiste en **toutes sortes d'œuvres bonnes** issues de sa relation à Dieu (Eph. 2.10), notamment la croissance dans la Parole, des liens proches avec les frères et sœurs, la prière, la louange, la mise à disposition de ses dons spirituels, l'offrande matérielle, la participation aux gestes symboliques (ordonnances), l'entraide matérielle des pauvres de l'église (dont les veuves et les orphelins), et la persévérance face à l'oppression du monde.

Sur la vie de l'Eglise

1. Les rassemblements de l'église sont variés en genre, objectif, déroulement et contenu.
2. L'église décrit par « célébration » son rassemblement du dimanche matin ; par « église de maison » son rassemblement par lieu géographique ; par « Groupe de Croissance » les groupes visant le discipulat ; par « formations » les lieux d'apprentissage et d'affermissement ; etc.
3. Les frontières ne sont pas étanches entre ces différentes rencontres. Mais aucune rencontre ne pourra à elle-seule assurer l'ensemble des dimensions de la vie personnelle et collective des chrétiens.
4. La célébration met en avant les fonctions suivantes : la louange chantée et priée, l'offrande financière, la commémoration par le pain et le vin de la mort et de la résurrection de Jésus, l'expression de quelques dons spirituels et l'exhortation et instruction de la Parole de Dieu.
5. Les églises de maison visent surtout la pratique des dons spirituels de tous, la communion fraternelle, l'obéissance aux commandements réciproques (cf. « les uns les autres » dans le N.T.), l'entraide, l'encouragement à la persévérance, la prière et l'intercession pour les besoins et les perdus.
6. Les Groupes de Croissance visent le développement des disciplines de bases de la vie chrétienne (méditation, prière, confession et exhortation).
7. Les formations visent l'affermissement dans la saine doctrine et la formation de responsables.

NB. : L'orientation de l'Eglise est assurée par les anciens ; l'administration par l'A.G. et son C.A.

Sur la musique dans la célébration

1. Dieu est le seul centre de la louange. Il mérite l'honneur et la gloire que lui rend le peuple qu'il a sauvé et qui célèbre sa personne et ses bienfaits.
2. Notre Eglise (l'EPEV-C) se définit comme conservatrice théologiquement (la Bible est reçue en tant que Parole inspirée et infaillible) mais progressiste dans ses formes (adaptées à la société). Sa théologie conservatrice sera respectée dans l'ensemble des rencontres qu'elle organise (prédications, études bibliques en groupe de maison, positions des anciens, etc.). Ses formes adaptées toucheront notamment l'organisation de la vie de l'église (cf. les différents groupes ou rencontres) ainsi que les formes de la célébration.
3. Le contenu doctrinal des chants devra refléter la position conservatrice de l'église. Leur contenu devra exprimer, au fil du temps, la diversité exprimée en Eph 5.19.
4. L'expression culturelle (musicale) des chants devra être lisible et compréhensible par la culture ambiante. La musique et les chants ont l'obligation d'édifier l'église et glorifier Dieu. Le style et les instruments utilisés doivent refléter la culture et le contexte de l'assemblée. Une musique bien perçue dans un contexte ne le sera pas forcément dans un autre. Il est essentiel pour un culte dans l'église, que la musique aide les gens à louer Dieu ensemble et que la musique permettent aux cœurs de tous de s'exprimer.
5. L'expression culturelle (musicale) des chants encouragera les moins affermis dans la foi, notamment les jeunes. En d'autres termes, l'Eglise visera toujours à générer une louange enthousiaste (littéralement « d'inspiration divine ») vis-à-vis de la génération montante.
6. Dieu mérite le meilleur de ce qu'on peut lui donner. Une compétence minimale est nécessaire pour participer à l'équipe musicale ; et chaque participant donne le meilleur de lui-même.
7. L'équipe musicale doit être consciente qu'elle exhorte par le chant – son attitude, son service faciliteront ou réduiront l'impact de cette exhortation

La culture de l'EPEV-C

Cette section vise à définir les variables culturelles des célébrations dominicales de l'EPEV-C. Il y a d'autres manières légitimes, mais c'est ainsi qu'il nous semble souhaitable de procéder.

Les variables

L'animateur et / ou le responsable louange peuvent utiliser toutes les variables suivantes. La créativité n'est pas un but en soit – la louange par l'Eglise et son édification le sont. Si l'Esprit vous conduit à une créativité utile, c'est formidable et encouragé ! Ces options sont là pour éveiller cette créativité et sensibilité...

Les éléments possibles

Il s'agit de voir ce qu'il est possible d'intégrer à la célébration du dimanche.

Il est **nécessaire** d'intégrer les éléments suivants (détaillés ci-après) :

- Ouverture du culte
- Chants
- Lecture de la Bible
- Départ des enfants
- Prière(s)
- Annonces
- Offrandes

Il est **possible** d'intégrer au culte les éléments suivants (détaillés ci-après) :

- Accueil, notamment des nouveaux
- Se saluer les uns les autres (1 Thes 5.26, etc.)
- Présentations missionnaires
- Temps de louange
- Témoignages
- Pain et coupe
- Musique spéciale (solo...)
- Temps de questions ?
- ?

NB. : Le message (prévoir 30-40 min) est un élément essentiel du culte.

Le déroulement

Objectif : Intégrer harmonieusement l'ensemble des composantes du culte tout en garantissant la priorité à la louange et à l'instruction de la Parole

Il faut viser à fluidifier le déroulement, sans qu'il y ait trop de coupure (chant – accueil – chant – offrande – chant – départ des enfants...). Réfléchissez à chacun de vos choix pour voir si le déroulement nous permettra d'être aux pieds du Seigneur et de sa Parole.

Déroulements types :

Ces propositions soulignent des possibilités, pas des obligations ! La créativité peut être rafraichissante si elle est conduite par l'Esprit, réfléchie et bien préparée !

Instrumental	Instrumental	Temps de silence	??!
Accueil & prière	Accueil	Accueil	
3-4 Chants de louange	1-2 Chants sur le salut	Chants de louange	
Départ des enfants	Célébration de la cène	Prières communautaires	
2-3 chants de louange	Départ des enfants	Témoignage	
Prières communautaires	3-4 Chants de louange	Chant	
Chant & offrande	Prières communautaires	Annonces	
Annonces	Message	Message	
Message	Annonces	Q/R et en petits groupes	
Chant de conclusion	Chant de conclusion	Chant de conclusion	

Le début du culte

Objectif : commencer à l'heure, sans que ce soit le brouhaha (musiciens prêts à jouer). Pour cela, le démarrage sera coordonné avec le groupe accueil, qui veillera à faire rentrer les gens lors d'un bref moment instrumental, puis isolera la salle du hall d'entrée pour que l'animateur du culte puisse prendre la parole dans le silence.

- Un instrumental
- Une parole de bienvenue
- ?
- Un chant
- S'accueillir l'un l'autre
-
- Une prière
- Un temps de silence
-

Le temps de prière

Objectif : encourager le temps de prière communautaire

Le contenu de la prière peut être varié :

- Louange
- Reconnaissance
- Pour la guérison d'une personne
- Intercession (sujets précis)
- Prière par un Psaume
- ?
- Temps de silence
- Confession

La manière de prier peut être variée :

- Communautaire
- En petits groupes
- Par personne nommée
- ?

Le choix des chants

Objectif : harmoniser les thèmes et le tempo des chants

A titre d'indication

- Un culte « classique » (chants + louange + message) permet d'intégrer entre 6 & 9 chants
- Un culte « avec célébration de la cène », ou qui intègre des intervenants / animations supplémentaires, permet d'intégrer entre 5 & 6 chants.

On peut proposer un temps de chants libre (l'assemblée choisit les chants) mais si les conditions suivantes sont réunies :

- Les musiciens doivent être capables de s'adapter à tout type de chants.
- Le Powerpoint doit avoir été préparé pour intégrer facilement les chants.

Normalement, il vaut mieux de ne pas avoir plus d'un nouveau chant par culte.

Les annonces

Objectif : préciser rapidement et de façon percutante les éléments importants de la vie communautaire

Elles sont vitales pour la vie de l'église – mais gênantes pour la fluidité du déroulement. Mieux vaut les placer lors d'une coupure naturelle : fin de culte, début de culte, ou avant le message.

- En début de culte, mais il n'y a pas tout le monde.
- Avant le message, mais cela coupe le lien louange – Parole
- Après le message, mais dilue l'impact du message. Pour éviter une coupure nette avec le message, il serait important de prévoir soit un temps de méditation silencieuse, soit un chant.

L'accueil des nouveaux

Objectif : que les nouveaux se présentent et reçoivent un document de présentation ; que l'église les reconnaisse et les accueille.

Le mieux est de le faire juste avant les annonces. En tout début de culte, c'est risquer de prendre un peu à froid.

Le départ des enfants

Les enfants sont une bénédiction, et ils sont aimés et choyés dans l'Eglise. Leur départ n'est pas un soulagement mais une consécration. Les moniteurs prévoient 75 minutes d'activité, donc veillez à un départ entre 15 & 25 min max...

- Prière d'une personne
- Faire venir les enfants devant pour une prière
- Exprimer amour ou joie pour leur présence
- ?

Les offrandes

Elles sont cadeau à Dieu, expression de confiance et d'adoration. Elles ne sont pas pour « couvrir les dépenses » mais une offrande. Elles sont libres de toute contrainte. Cf. réflexion des anciens sur les offrandes. Parmi les passages bibliques qui peuvent la présenter : Phil. 4.18-19 ; Hébr 13.16 ; 1 Chr. 29:12-14 ; 1 Cor. 16.2 ; 2 Cor. 9.6-12 ; Rom 12.8 ; Luc 21:1-3 ; Proverbes 3:9

Les occasions spéciales

1. Noël

L'animateur est encouragé, les 2 semaines qui précèdent Noël, à orienter les chants et les textes bibliques sur l'avènement du Sauveur.

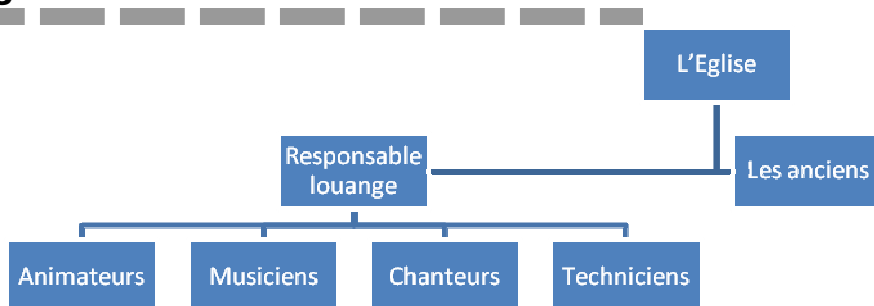
2. Pâques

L'animateur est encouragé, les 2 semaines qui précèdent Pâques, à orienter les chants et les textes bibliques sur la résurrection du Sauveur.

3. Thèmes particuliers

Il y a parfois des thèmes imposés par le calendrier : mission, église persécutée, etc. L'animateur est chargé de faciliter le développement du thème en lien avec les participants.

Organigramme



Le pasteur et le responsable louange proposent les animateurs aux anciens qui valident leur participation, notamment s'ils sont réguliers. L'animateur peut se faire accompagner de son épouse, avec la participation égale de chacun.

L'église reconnaît les services suivants :

- Un **responsable louange** : il forme les nouveaux ; coordonne les équipes ; organise les répétitions ; veille sur l'harmonie des équipes ; encourage les équipes ; réalise le lien avec les anciens.
- Les **animateurs** : ils sont approuvés par les anciens ; ils conduisent le peuple de Dieu à considérer sa grandeur et son œuvre ; ils doivent faciliter l'unité de l'Eglise ; ils ont la responsabilité de choisir les chants (en partenariat avec le responsable louange), les textes bibliques, et de lier les événements associés à la célébration (départ des enfants, offrandes, intervenants, etc.).
- les **musiciens** : ils sont approuvés par le responsable louange ; ils participent aux répétitions et accompagnent le culte.
- les **chanteurs** : ils sont approuvés par le responsable louange ; ils aident l'assemblée à chanter de tout cœur et facilitent le chant communautaire.
- les **techniciens du son** : ils sont approuvés par le responsable louange ; ils servent les musiciens et les animateurs lors des répétitions et des célébrations.
- les **techniciens du projecteur** : ils sont approuvés par le responsable louange ; ils préparent ou vérifient puis diffusent les présentations multimédia
- les **techniciens du web** : ils sont approuvés par le responsable louange ; ils assurent la disponibilité technique des équipements et diffusent lorsque nécessaire les activités.

Fonctionnement



Le Planning

Le planning sera fait par le responsable de louange et mis à la disposition de l'équipe par email et via le site web du groupe : Normalement le planning est fait un trimestre à l'avance.

Les Répétitions

Les répétitions pour le dimanche auront normalement lieu les jeudis soirs ou le samedi matin. Sauf situations exceptionnelles, il faut participer à la répétition pour jouer le dimanche.

L'Animation

L'animation doit être transmise par email au responsable de louange bien avant la répétition pour qu'il puisse préparer la répétition. Dans l'esprit de Col. 3 .16, il est préférable que l'animation soit unie par un texte biblique ou un sujet particulier.

Détails techniques

Pour présenter un média lors du culte (films, image, diapositives...) :

- Prévenir le responsable louange avant
- L'idéal est de l'envoyer par mail 2 jours avant
- Venir avec le média au moins 30 minutes avant le culte

Plan d'action 2010-2011

Observations

Forces

- Bonne coordination grâce à Kevin.
- Un vrai désir d'apporter une adoration agréable au Seigneur.
- Equipe solide
- Qualité musicale
- Equipement de qualité.
- Salle et environnement accueillants
- Intégration de nombreuses personnes
- Jeunes engagés dans l'équipe de louange
- Les chants théologiquement faux sont identifiés et mis à l'index !
- ?

Faiblesses

- Pas beaucoup de créativité
- Certains animateurs enseignent « sur » plus qu'ils ne conduisent « vers » la louange
- Nouveaux chants mal exploités
- Certains instruments / musiciens participent moins ou pas
- Vie de prière faible de l'équipe avant le culte
- Participation rare des épouses à l'animation
- L'animation par des groupes spécifiques (jeunes, enfants, etc.) rares.
- ?

Orientation

Correctifs sur observations

- Réécrire la musique des meilleurs cantiques et psaumes du passé ☺
- Meilleure formation des animateurs et des musiciens
- Privilégier ceux qui ont vraiment le don de conducteur de louange – tous n'ont pas les dons qui le permettent.
- Intégrer d'autres musiciens ou instruments (violons, etc.)
- Encourager la participation des couples

Développements

- Compléter l'équipement (ordi + réseau + caméra) et l'équipe technique
- Mettre en ligne les cultes / conférences
- Mettre une formation en ligne pour les nouveaux ?

Annexes

Cette section présente plusieurs documents susceptibles de compléter la position évoquée :

Le jour du Seigneur

Le quatrième des dix commandements instaure la loi suivante :

“¹² Observe le jour du sabbat, pour le sanctifier, comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a commandé. ¹³ Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage. ¹⁴ Mais le septième jour est le sabbat de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni tout ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi, afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi. ¹⁵ Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a commandé de célébrer le jour du sabbat.” (Deutéronome 5:12-18)

- L'un des deux commandements positifs du décalogue, il « met à part » le 7^e jour
- Ce commandement possède une dimension humaine, avec l'ordre de cesser toute activité productrice, comme Dieu lui-même l'a fait. Il y a aussi une dimension sociale avec le repos imposé à ses proches, y compris les animaux.
- Ce commandement présente une dimension spirituelle avec l'ordre de célébrer la délivrance d'Égypte, délivrance d'une servitude constante, délivrance d'un jugement terrible garantie par le sang d'un agneau (Ex 12).
- Jésus se présente comme le maître de cette loi, et lui confère sa juste place : “²⁷ Puis il leur dit : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, ²⁸ de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat.” (Marc 2:27-28).

La question se pose de savoir si le sabbat doit être respecté de nos jours. Les chrétiens ont-ils tort de se réunir le dimanche ?

- Des églises messianiques le respectent à juste titre pour faciliter l'impact de l'Évangile (1 Cor. 9.20-23)
- Les Adventistes exigent une célébration le samedi, jour de rencontre avec Dieu, selon le 20^e article de leur confession de foi :
Au terme des six jours de la création, Dieu s'est reposé le septième jour et a institué le sabbat comme mémorial de la création pour toute l'humanité. Le quatrième commandement de la loi divine requiert l'observation de ce septième jour de la semaine comme jour de repos, de culte, en harmonie avec les enseignements et l'exemple de Jésus. Le sabbat est un jour de rencontre avec Dieu et entre croyants. Il est le signe permanent de l'alliance éternelle de Dieu avec les hommes. (Genèse 2.1-3 ; Exode 20.8-11) [<http://www.adventiste.org/message.php?id=8>]
- Des sectes judaïsantes en font une observance obligatoire et jugent compromettante toute célébration le dimanche.

Plusieurs remarques du Nouveau Testament nous permettront de comprendre :

- Le 4^e commandement est le seul des dix qui n'est jamais repris en tant que commandement.
- L'Église primitive s'est réunie selon des modes variés qui ne permettent pas d'en tirer une norme :
 - « tous les jours » Actes 2.46, 5.42, 17.17
 - « le premier jour de la semaine », c'est-à-dire le dimanche, Ac 20.7
- Les épîtres évoquent le principe d'une réunion fréquente, peut-être hebdomadaire :
 - « quand vous vous réunissez en assemblée » (1 Cor 11.17) ; un thème repris lors des descriptions des dons spirituels (1 Cor 12 à 14)
 - Paul exhorte les Corinthiens à contribuer à la collecte « le premier jour de la semaine », c'est-à-dire le dimanche (1 Cor 16.2)
 - “N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez le Jour s'approcher.” (Hébr 10:25)
- Les épîtres rejettent l'idée d'un jour spécifique obligatoire pour la célébration du culte :

- “Tel juge un jour supérieur à un autre ; tel autre les juge tous égaux. Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée.” (Romains 14:5)
- “¹⁰ Vous observez les jours, les mois, les temps et les années ! ¹¹ Je crains d’avoir inutilement pris de la peine pour vous.” (Galates 4:10-11)
- “¹⁶ Ainsi donc, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune, ou de sabbats : ¹⁷ tout cela n’est que l’ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ.” (Colossiens 2:16-17)

Le N.T. permet donc la célébration chaque jour, ou une fois par semaine le samedi, ou le dimanche (ou le vendredi dans les pays musulmans). Comme le souligne Calvin :

Ce n’est pas sans réflexion que les Anciens ont remplacé le sabbat par le jour du dimanche. Puisque la fin et l’accomplissement du repos figuré par l’ancien sabbat est accompli dans la résurrection de notre Seigneur, les chrétiens sont encouragés par ce jour-là, qui a mis fin aux ombres, à ne pas s’arrêter à la cérémonie qui n’était qu’une ombre.

Je ne m’arrête pas au chiffre sept pour soumettre l’Eglise à quelque servitude, car je ne condamnerai pas les Eglises qui choisiraient de s’assembler d’autres jours, si du moins il n’y a aucune superstition dans leur choix, et il n’y en a pas quand on se soucie seulement d’entretenir la discipline et l’ordre. [...]

Ainsi seront détruits les mensonges des faux prophètes qui ont influencé, autrefois, les pauvres gens avec des opinions judaïsantes, en ne distinguant pas autrement le dimanche du sabbat, si ce n’est pas le choix du septième jour. Le sabbat conservé jusque-là était abrogé, mais devait nécessairement être remplacé par un autre. Cela ne revenait à rien d’autre qu’à changer le jour malgré les Juifs et à conserver la superstition que Paul condamne : le maintien de la signification mystérieuse du jour, comme sous l’Ancien Testament. Nous voyons pratiquement ce qu’a entraîné cette doctrine ; ses adeptes dépassent les juifs dans leur conception légaliste du sabbat au point que les reproches, qui se trouvent en Ésaïe, leur conviendraient mieux qu’à ceux que le prophète reprenait de son temps (Ésaïe 1.13-15 ; 58.13).

Voilà donc ce que nous avons à retenir principalement de la doctrine dans son ensemble : pour que la religion ne se dégrade ou ne se refroidisse pas parmi nous, veillons à fréquenter les saintes assemblées et usons de toutes les aides capables de fortifier notre service de Dieu [Livre II ; Chapitre VIII ; 33]

Notre église se réjouit de se réunir le dimanche sans en faire une exigence morale, salvatrice, revendicatrice ou légaliste.

Les gestes symboliques (ordonnances)

Texte issu de la confession de foi de notre Union d’Eglises, l’UEEF :

Nous enseignons que la Bible prescrit la pratique de plusieurs gestes symboliques. Un geste représente ou enseigne matériellement une réalité spirituelle. Il ne confère pas de grâce particulière mais il l’illustre concrètement. Sous le régime de la Nouvelle Alliance, la Bible instaure :

1. le baptême des nouveaux convertis (Matthieu 28.19 ; Actes 2.38) ; il illustre l’attachement au Dieu trinitaire, la purification des péchés, la nouvelle naissance grâce à Christ, l’incorporation dans Son Eglise et le baptême du Saint Esprit (Romains 6.3-4 ; 1 Corinthiens 1.10-18 ; 12.12-13 ; Tite 3.5)
2. le repas – la ‘cène’ ou *agape* (1 Corinthiens 11.20-33; Jude 12) ; il illustre la communion fraternelle et l’espérance de la communion future avec les noces de l’agneau.
3. le pain et la coupe – ‘eucharistie’ qui désigne la coupe et le pain pour lesquels Jésus a ‘rendu grâce’ (Matthieu 26.26-30 ; Actes 2.46 ; 20.7 ; 1 Cor. 11.23-33) ; ils illustrent le corps et le sang du Christ, sources de notre salut.
4. le lavement des pieds (Jean 13.1-18 ; 1 Tim. 5.10) ; il illustre le pardon quotidien et réciproque, l’humilité nécessaire dans notre marche.
5. L’onction d’huile des malades (Jac 5.14-15) ; il illustre l’action guérissante du Seigneur.
6. L’imposition des mains (Héb. 6.2) pour la consécration au ministère (1 Tim 4.14 ; 5.22 ; 2 Tim 1.6) ou pour la prière de guérison (Act 6.6 ; 9.17) ; elle illustre l’identification (entre envoyeur et envoyé) et la compassion.

L'offrande

Cf. Position des anciens, disponible sur le site de l'église.

Les ministères féminins

Cf. Position des anciens, disponible sur le site de l'église.

Survol théologique sur les fonctions de l'église locale

Extrait de Paul Enns, *Introduction à la théologie biblique*, Villeurbanne : Editions CLE, 2009, pp. 362-364 (avec autorisation de l'éditeur).

Des caractéristiques spécifiques définissent une authentique Église locale néotestamentaire.

*Adoration*²³. Plusieurs mots grecs dans le Nouveau Testament désignent l'adoration. *Proskuneō*, qui signifie « s'incliner », « se prosterner », est employé plusieurs fois dans les Évangiles, mais une seule fois dans les Épîtres, dans 1 Co 14:24-25, en référence à un incroyant. L'acte de prosternation devrait refléter une attitude intérieure, un état de cœur – la soumission à Dieu. *Latreuō* a le sens fondamental de « service religieux » ; ainsi, Paul servait Dieu par la prédication (Ro 1:9). Plutôt que d'adorer en apportant un cadavre d'animal, le croyant néotestamentaire offre à Dieu, dans un acte d'adoration, un corps vivant, mis à part pour Dieu (Ro 12:1). *Sebomai* signifie « craindre Dieu » dans l'Ancien Testament, et « adorer » dans le Nouveau Testament (voir Actes 18.13).

La véritable adoration doit être spirituelle par nature et elle doit se faire en harmonie avec les vérités révélées par Dieu (Jn 4:24). Cela implique que le croyant se présente entièrement devant Dieu (Ro 12:1-2).

Alors que les croyants de l'Ancien Testament se réunissaient pour adorer le jour du sabbat, le livre des Actes présente une transition, au cours de laquelle les chrétiens ont commencé à se réunir le dimanche, premier jour de la semaine, pour adorer en commémoration de la résurrection de Christ (Jn 20:1, 19, 26). Ils observaient l'ordonnance de la Cène et apportaient leurs offrandes le premier jour de la semaine (Ac 20:7 ; 1 Co 16:2). Pendant l'adoration collective de l'Église primitive, il était aussi de mise de chanter des hymnes (1 Co 14:26 ; Ep 5:19 ; Col. 3:16).

Instruction. L'instruction faisait partie des fondements de la vie de l'Église primitive. Dieu a donné l'Écriture pour qu'elle soit enseignée à tous et qu'ainsi ils parviennent à la maturité spirituelle (2 Ti 3:16-17). L'enseignement est l'antidote des fausses doctrines (1 Ti 1:3) ; il produit l'amour parmi les croyants (1 Ti 1:5) ; c'est leur nourriture spirituelle (1 Ti 4:6) ; il contribue à leur piété (1 Ti 4:6-16), à leur obéissance (1 Tim. 5:17 ; 6:2) et leur fournit une juste perception de la vie (1 Ti 6:17). Paul a instruit Timothée en lui disant d'enseigner pour ainsi former des disciples (2 Ti 2:2 ; voir 1 Ti 4:14, 16 ; 6:20).

Dès le début, l'Église s'est consacrée aux enseignements des apôtres (Ac 2:42) et s'est mis en demeure de répandre dans toute la ville la doctrine de Christ (Ac 5:28). Paul a ordonné à l'Église de Rome d'adhérer aux enseignements reçus.

Pendant ses voyages missionnaires, Paul enseignait aux églises, autant en public que dans les maisons privées. (Ac 18:11, 20:20). En fait, le livre des Actes se conclut avec Paul, que l'on voit enseigner à ceux qui l'avaient accompagné à Rome (Ac 28:31). L'importance de l'enseignement constituait l'une des principales fonctions de l'Église – on ne saurait trop insister sur ce point.

Communion fraternelle. Ce mot *communion fraternelle* (en grec *koinōnia*) signifie « partager » et souligne l'unité et l'unicité de l'Église. Cette communion se produit sous de nombreuses formes. L'Église primitive se réunissait pour rompre le pain et prier (Ac 2:42). Rompre le pain consistait à partager le même repas, appelé agape, suivi par le Repas du Seigneur. L'Église primitive mettait fortement l'accent sur la communion fraternelle et la prière (voir Ac 4:24-31 ; 12:5, 12 ; Ph 1:3-4). La communion pouvait aussi impliquer le partage de ressources matérielles pour contribuer à répandre la Bonne Nouvelle (Ro 15:26 ; 2 Cor. 9:13 ; Ph 1:5) ou se soutenir mutuellement pour supporter le rejet que valait aux membres leur identification à Christ (Ph 3:10).

La communion souligne également que les croyants appartiennent au même corps. Paul insiste sur cet aspect employant l'expression « les uns les autres ». Du fait de cette communion en Christ, Paul enseignait que les croyants devaient s'accepter les uns les autres (Ro 15:7), s'aimer (Ep 4:2, 15, 16 ; 5:2), éviter de se juger les uns les autres (Ro 14:3, 13), s'édifier mutuellement (Ro 14:19), rester unis (Ro 15:5), et se réprimander les uns les autres le cas échéant (Ro 15:14). Cette relation des chrétiens entre eux est importante si l'on veut préserver l'unité de la foi pour laquelle Christ a prié (Jn 17) et pour laquelle Paul plaidait (Phi 2:1-4).

Ministère. L'Église locale comportait aussi certains ministères (pour un plus long développement, voir « Raisons de l'existence de l'Église »). Cela implique d'évangéliser les incroyants dans le monde (Ac 8:4 ; 11:19, 20 ; 16:31 ; 17:12) et une grande variété de ministères envers les croyants dans la communion de l'Église. Cela comprend l'exercice des dons spirituels pour prendre soin les uns des autres (Ro 12:3-8 ; 1 Co 12 ; Ep 4:8-13) et par conséquent se mettre au service les uns des autres (Ro 12:7), pourvoir aux besoins des autres (Ro 12:8), faire preuve de miséricorde (Ro 12:8) et s'aider mutuellement (1 Co 12:28). Le ministère implique aussi l'exercice de la discipline dans l'Église. Il est nécessaire de l'exercer, ce qui peut aller jusqu'à l'exclusion de la communion fraternelle en cas d'immoralité (1 Co 5:1-13) et de fausses doctrines (2 Th 3:14 ; 2 Jn 10). Gal 6:1-2 fournit un principe important quant à l'exercice de la discipline dans l'Église. Le ministère doit

également impliquer de soutenir financièrement les indigents de l'Église, particulièrement les veuves (Ja 1:27). 1 Ti 5:1-8 donne des détails de l'importance des soins dont faisaient l'objet les veuves.

Organisation. Une fois l'Église locale formée, anciens et diacres étaient nommés pour en superviser le fonctionnement (Ac 14:23 ; Tit 1:5). (Voir « Les leaders de l'Église » pour une discussion plus approfondie.)

Ordonnances. L'Église pratiquait les ordonnances du baptême et de la Cène (Ac 2:41 ; 1 Co 11:23-24). (Voir les « Ordonnances de l'Église » pour un plus grand développement.)